

## Soldat de plomb à l'aller, en miettes au retour?

Juste un carré blanc tracé au sol et quelques chaises autour. L'image d'un ring où un jeune soldat, rentré de la guerre en Irak, affronte ses démons. Image d'un parc pour enfant où le gamin paumé «joue» avec sa poupée et réclame son lait à la fraise. L'absence de décor, voulue par l'auteur, illustre les deux visages du soldat: brutalité crue et quête de tendresse naïve.

Tout juste démobilisé de Bassora, Danny revient dans son bled natal en Angleterre. Dans un monde qui a continué à vivre sans lui et qu'il ne reconnaît pas. La terre étrangère, c'est chez lui. Une gifle qui le fait basculer et perdre pied. Son arme collée à sa peau nue, il va entreprendre un périple ponctué de rencontres. Une errance dévastatrice.

«**Motortown**» a été écrit en quatre jours pendant l'été 2005 par Simon

Stephens, auteur anglais en vogue. Stephens a le mérite d'aborder un thème d'actualité et de nous interpeller, à chaud, sur ce qui se passe en ce moment même. Sur ces enfants que l'on prépare si bien à aller au combat, mais si mal à revenir à la vie civile. Son propos manque cependant de profondeur et de nuance. Sa flèche nous atteint à l'épaule, pas en plein cœur. Mais quelle mise en scène de Derek Goldby! Sobre et si puissante. Rythmée, entraînant et aux silences significatifs. Et quelle performance des huit comédiens! C'est un régal de les voir camper tout en nuances des personnages plutôt stéréotypés. Une adaptation de très grande qualité qui vaut d'être vue. ◇

C.B.

▷ Jusqu'au 7 avril au Théâtre de Poche: 02/649.17.27.

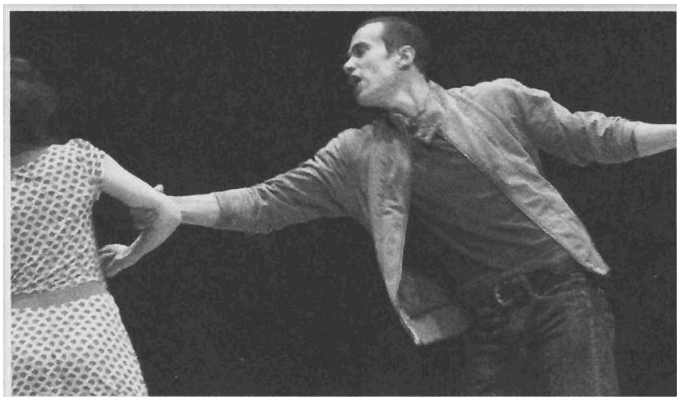


Photo Stéphanie Jassogne